



CENTER FOR TRANSATLANTIC RELATIONS

Alors que les divergences strategiques persistent de part et d'autre de l'Atlantique; Europe - Etats-Unis : les affaires tournent

Daniel S. Hamilton, Joseph J. Quinlan
Le Figaro
3 Decembre 2003

Ce n'est pas dans les echanges commerciaux, financiers, ou dans l'inegalite des capacites militaires que se situent les deficits les plus dangereux qui affectent a l'heure actuelle les relations transatlantiques. Ils resident plutot dans une difficulte croissante a comprendre le defi vital qu'Américains et Europeens doivent relever en commun pour maintenir la sante de leurs economies. Les erreurs politiques, economiques et mediatiques qui resultent de cette difficulte sont de nature a transformer a court terme la situation des consommateurs, des producteurs, des travailleurs et de leurs familles.

Quoi que rarement reconnus, les faits sont simples : les Etats-Unis et l'Europe sont, l'un a l'egard de l'autre, les marches les plus importants et les plus profitables. Notre relation economique est de loin la plus large et la plus profonde de l'histoire et ces liens se developpent rapidement. Les annees qui ont suivi la guerre froide les annees au cours desquelles l'erosion de la menace commune estensee avoir affaibli les liens transatlantiques ont en realite connu une des periodes les plus intenses d'integration entre les deux continents.

Le fait le plus frappant est peut-etre que cette integration transatlantique s'est meme encore approfondie durant cette derniere annee, pourtant marquee par une desintegration de la relation politique. C'est particulierement vrai, de facon etonnante, de l'engagement economique americain vers cette mauvaise ' vieille Europe ' que constituent la France et l'Allemagne.

Les frustrations de l'Administration Bush a l'egard de cette Europe n'ont pas empeche les societes americaines d'y engager pres de 40 milliards de dollars en investissements directs durant le premier semestre 2003, soit pres de 15 % de plus par rapport a l'annee precedente. Beneficiant du rapide declin du dollar par rapport a l'euro, les filiales americaines ont gagne pendant la meme periode environ 35 milliards de dollars, soit 23

% de plus que durant la periode correspondante en 2002.

Le plus surprenant est que l'investissement direct americain en France malgre la violente rhetorique antifranaise aux Etats-Unis a bondi jusqu'a 2,3 milliards de dollars au second trimestre 2003, l'un des niveaux les plus eleves sur une decennie. Les profits americains en provenance de la France ont grimpe a 1,7 milliard de dollars durant le premier semestre 2003, alors qu'ils n'etaient que de 700 millions pour la meme periode de l'annee precedente. L'appetit de Wall Street pour les valeurs francaises s'est egalement aiguise, avec des achats en portefeuille s'elevant a 3,9 milliards de dollars pour les huit premiers mois de 2003. Ce montant est a comparer au moins d'un milliard de dollars de la meme periode de l'annee precedente. Il marque un tournant radical par rapport aux annees 1998-2001 durant lesquelles les investisseurs americains etaient vendeurs nets d'actions et d'obligations francaises.

Le flux des investissements americains vers l'Allemagne a la fois sous forme d'investissement direct et en achats boursiers a ete aussi important. Malgre des relations politiques degradees, les compagnies americaines y ont verse presque cinq milliards de dollars dans la premiere moitie de 2003, un retournement spectaculaire par rapport a la periode correspondante en 2002. Alors l'investissement americain s'etait contracte a 4,7 milliards de dollars. Les investisseurs americains ont place 700 millions de dollars de plus en actions allemandes, et les exportateurs americains ont enregistre un bond de 10 % dans les commandes allemandes durant les huit premiers mois de 2003.

En bref, tandis que la Chambre des representants passait son temps aux Etats-Unis a transformer les 'French fries' en 'Freedom fries', les firmes americaines en France et en Europe travaillaient a encaisser de robustes profits. Alors que les relations politiques entre les Etats-Unis et l'Europe n'ont jamais ete plus tendues, les firmes americaines, de facon cumulee, sont en passe de realiser des benefices record en provenance d'Europe.

Les Europeens reviennent egalement a bride abattue sur le marche americain. La virulence des sentiments anti-americains ce printemps n'a pas dissuade les societes europeennes d'investir directement 36,6 milliards de dollars durant le premier semestre 2003 plus du double de la periode correspondante en 2002. Les firmes britanniques representent environ les deux-tiers du total, mais meme sans elles les flux d'investissement europeens ont atteint presque 13 milliards de dollars dans cette premiere moitie de 2003, tres au-dessus des 11,1 milliards de dollars pour la totalite de 2002. Les flux en portefeuille de l'Euroland se sont eleves a 47 milliards de dollars durant les huit premiers mois de 2003 un tournant considerable par rapport au 1,3 milliard de dollars pour la meme periode en 2002.

Les firmes allemandes ont figure parmi les principaux investisseurs europeens aux Etats-Unis. L'investissement allemand a bondi jusqu'a 6,4 milliards de dollars au cours du premier semestre 2003, alors que pour la meme periode de 2002 il s'agissait de desinvestissements de 4,6 milliards de dollars. Mieux encore, les gestionnaires allemands de portefeuilles se sont empares de pres de 12 milliards de dollars de valeurs americaines durant ces huit premiers mois, alors qu'ils en avaient vendu 2,3 milliards l'an dernier.

Les propos au vitriol tenus aux Etats-Unis, encourageant un boycott des produits europeens n'ont pas empeche les filiales europeennes en Amerique de gagner 22,1 milliards de dollars pendant ce premier semestre, au plus fort de la crise iraquienne pres de 50 % de plus que durant la meme periode en 2002. En particulier, les filiales francaises ont vu leurs gains monter jusqu'a 2,5 milliards de dollars entre janvier et juin alors qu'ils n'etaient que de 1,4 milliard de dollars un an plus tot.

A premiere vue, les nouvelles sont brillantes : le commerce transatlantique, alimente par les forces profondes d'integration resultant des investissements mutuels, reste puissant, dynamique et, du moins jusqu'a present a l'unisson d'une bonne economie, et non d'une diplomatie negative. Mais la realite est plus sombre : la relation entre nos agendas strategiques et economiques s'est inversee. Durant la guerre froide, les dirigeants ont travaille dur pour empecher les divergences economiques de se diffuser et d'endommager les bases de l'alliance politique. Desormais le defi est de tenir a l'ecart notre relation economique fondamentale de nos disputes politiques.

Vider les bouteilles de vin francais dans le caniveau ou saccager les Mc Do peut faire des gros titres flamboyants. Il n'en demeure pas moins que les developpements les plus significatifs sont ceux de l'integration croissante entre les economies europeenne et americaine. Divorce transatlantique ? Nous n'en avons tout simplement pas les moyens.

* Professeur (chaire Richard von Weizsaecker) et directeur du Center for Transatlantic Relations a l'universite John Hopkins, Institut des hautes etudes internationales. ** Chercheur dans cet Institut. (Traduit de l'americain).